

Paroles de vie

Journal des communautés catholiques
du pôle missionnaire de Provins

Dossier p. 11-14

L'Avent : pour préparer Noël

Des chrétiens en marche p. 4-5

Mgr Nahmias, notre nouvel évêque p. 6

Alain Volié





pour tout renseignement :
secretariatdupoledeprovincs
@gmail.com
01 64 00 04 23

Nos 3 grands secteurs



Nord-Provinois
Beton-Bazoches
Jouy-le-Chatel – Chenoise
Villiers-Saint-Georges

Provins

Provins

Rouilly

St-Brice

Sud-Provinois

Bazoches-les-Bray

Bray-sur-Seine

Donnemie-Dontilly

Longueville-Sourdun

Maison-Rouge-en-Brie

Villenauxe-la-Petite

Messes : voir page 17

Les prêtres du secteur :

Pères Thierry Leroy, Bernard Pajot,
François Labbé, Olivier de Vasselot
et André Kuna

Pour prendre rdv : 01 60 67 31 19

Vous trouverez leurs coordonnées
individuelles sur le site :

www.polemissionnairedeprovins.fr



Photo de couverture :
« La rue en escaliers »,
aux abords de l'église Saint-Pierre
en Gallicante à Jérusalem.

© Alain Vollé

SOMMAIRE

Édito p. 3

En Avent toute !
Comme c'est étrange !

Ça se passe à Provins p. 4 à 6

- Le pèlerinage des pères de famille
- Les églises de Provins au cours des siècles
- Notre nouvel évêque :
Jean-Yves Nahmias

Vie d'Église p. 7 à 9

- La confirmation ?
Pas entendu parler !
- Témoignages

Page jeunes p. 10

Sur les routes de Rome

Dossier p. 11 à 16

L'Avent

- Quatre semaines pour préparer Noël
- Les symboles
- Renforcer les liens
entre les générations
- Conte : L'histoire de Noël

Agenda et horaires p. 17

Calendrier paroissial

Carnet du Pôle p. 18 et 19

édito



Paroles de vie

A l'approche de l'hiver, début décembre, les chrétiens entrent dans une nouvelle année par le temps de l'Avent, mais pour quelle aventure ?

En Avent toute !

Une aventure bien humaine où Dieu par Jésus vient à notre rencontre et nous rappelle sans cesse une exigence de vie fraternelle entre tous les hommes. Comme de futurs papa et maman attendent la naissance de leur enfant et préparent la layette, la chambre, etc., nous aussi, nous commençons les préparatifs. Certaines publicités proposent une multitude de possibilités de cadeaux de bienvenue. Des lumignons s'allument dans les rues, dans nos habitations, des rassemblements festifs se préparent... Une joie intérieure commence à grandir... mais pas pour tout

le monde. De nombreuses personnes seules et souvent âgées n'accueilleront que leurs souvenirs et espèreront une visite, peut-être la nôtre ? N'est-il pas nécessaire aujourd'hui de développer notre dimension relationnelle avec nos voisins, de répondre positivement aux invitations d'associations qui animent nos villages, d'être pour nos enfants les témoins d'un vivre ensemble toutes générations confondues ? Profitons de ce temps d'Avent pour naître ou renaître dans la fraternité en vivant la solidarité du cœur. Bonne préparation à Noël !

MARC PITON, DIACRE



Rémy Masson



Rémy Masson



Alain Voillé

Le pèlerinage des pères de famille

En 2009, en Seine-et-Marne, 35 pères ont parcouru pour la première fois le chemin depuis Vaux-le-Vicomte jusqu'à la collégiale Saint-Quiriace de Provins. En 2010, le pèlerinage a réuni 55 pèlerins... Depuis, le nombre n'a cessé de croître. Pourquoi ressentent-ils le besoin de se retrouver entre eux pour une pause spirituelle ? En quoi la prière peut-elle aider à être un bon père et à trouver un meilleur équilibre ?

Depuis quelques années, les pèlerinages pour les pères de famille fleurissent un peu partout en France. Chaque année, le premier week-end de juillet, des papas cheminent sous le regard bienveillant et protecteur de saint Joseph et de la Vierge Marie vers Cotignac, Provins, Boulogne, Sainte-Anne d'Auray, Vézelay...

Ce pèlerinage des pères de familles rassemble des hommes qui, pendant trois jours, partagent, en marchant, leurs préoccupations. Ce sont des moments intenses de fraternité, qui se caractérisent par un grand respect des convictions de chacun et par l'accueil de tous, quels que soient l'âge, le milieu social, la situation professionnelle ou personnelle.

Le pèlerinage est en effet ouvert à tous, chrétiens pratiquants et non pratiquants, fiancés, futurs pères, pères, grands-pères, veufs et consacrés... qui cherchent à donner un sens à leur paternité.

Une pause de 48 km

Parcourir 48 kilomètres nécessite certes d'être un bon marcheur ; cela demande un certain effort physique, et un peu de simplicité. Cette marche est une invitation du Christ « à laisser agir l'esprit », tant il est vrai que chacun de nous, dans ce monde moderne, est sans cesse dans le « faire » et très rarement dans « l'être ». Dans une société au rythme trépidant, c'est assurément l'occasion de faire une pause de quelques jours afin de « vivre dans le monde sans être de ce monde » comme l'écrivait saint Paul.

Et on y fait de très belles rencontres, comme le père Ambroise, prêtre orthodoxe, ou encore la communauté de Nangis, le père Guy Gilbert...

« Nous marchons à travers les champs et forêts de Seine-et-Marne pour qu'une année de bienfaits se lève pour nos familles. Nous marchons pour demander d'être un bon père de famille et un bon époux. Nous marchons aussi pour remercier des grâces reçues qui ont permis à un pèlerin de trouver du travail, consolider son couple, ou tout simplement retrouver le chemin de la foi ! »

HENRI-ELOI VALLAN

Renseignements et inscriptions :
Antoine Bordier
(antoine.bordier2@wanadoo.fr)
Site : www.ppf-idf.afc-melun.org

De Saint-Ayoul à Saint-Quiriace :

Les églises de Provins au cours des siècles

Benoît XVI, au congrès mondial de la pastorale du tourisme à Cancun en avril 2012, disait : « Comme toute réalité humaine, le tourisme doit être éclairé et transformé par la Parole de Dieu... il est un temps d'écoute, de contemplation, de tolérance, de paix, de dialogue dans la diversité. » C'est modestement que nous avons organisé, l'été dernier, quelques visites, dans le cadre de la pastorale du tourisme du diocèse de Meaux, sur le pôle de Provins.

L'objectif de cette pastorale du tourisme est de faire ressortir la véritable signification de tout notre patrimoine culturel et religieux. C'est un héritage né dans la chaleur de la foi et pour la gloire de Dieu.

Nous avons donc sillonné Provins de bas en haut. D'abord nous avons été accueillis au chevet de l'église Saint-Ayoul, pour une visite touristique et explicative des lieux sacrés, où sont nés maints chefs-d'œuvre de l'architecture romane, et aux vitraux du XXI^e siècle. Toutes les époques sont présentes. Mgr Lustiger, à l'inauguration du portail en 1992, le soulignait par ces mots : « Il n'y a conservation que dans la création... »

Nous avons ensuite visité la place du cloître de Notre-Dame-du-Val toute proche, l'extérieur de l'église Sainte-Croix – hélas fermée au public – et la sous-préfecture (ancienne école chrétienne



Sabine Lavigne

de jeunes filles au XVII^e siècle). Puis, marchant jusqu'au pied de la côte Saint-Thibault, nous avons pu admirer la chapelle de l'Hôtel-Dieu, éclairée de ses vitraux symbolisant la charité, qui ouvre ses portes en compagnie de Notre Dame de Lorette.

Les degrés de Saint-Pierre ont égrainé un chapelet et nous ont conduits à Saint-Quiriace, majes-

tueuse collégiale qui, du haut de son dôme, veille sur notre cité.

Sans oublier des clins d'œil pour les lieux où œuvrèrent des cordeliers, des jacobins, des capucins et des blancs manteaux...

Les soixante-six cloches de Provins carillonnent encore dans notre souvenir !

BRIGITTE BOUVRAIN



Trung Hieu Do

Notre nouvel évêque :

Jean-Yves Nahmias

Jeudi 9 août, le pape Benoît XVI, ayant accepté la démission de Mgr Albert-Marie de Monléon qui avait atteint ses 75 ans, a nommé évêque de Meaux, Mgr Jean-Yves Nahmias, jusqu'alors évêque auxiliaire de Paris, très investi dans ce qu'on appelle aujourd'hui « la com ».

La-Croix, il a participé à la fondation de la Fraternité missionnaire des prêtres pour la ville. Vicaire à la paroisse Saint-Ambroise et aumônier des collègues

Seine-et-Marnais, Mgr Nahmias a officiellement pris ses fonctions lors de la messe d'installation à la cathédrale de Meaux le 23 septembre dernier. Sur le pôle de Provins, nous avons également eu

Né le 16 septembre 1957 à Saint-Mandé (Val-de-Marne), Mgr Nahmias a été ordonné prêtre le 24 juin 1989 pour l'archidiocèse de Paris. Il est titulaire d'une maîtrise de droit des affaires, et certificats de criminologie et de sciences criminelles, d'un baccalauréat canonique de philosophie, d'une licence de théologie.

Un spécialiste de la communication, mais pas seulement

Ancien vicaire à Notre-Dame-de-

et lycées Voltaire et Alain-Fournier entre 1996 et 2001, il a été supérieur du séminaire diocésain de Paris et délégué diocésain pour les séminaristes de 2000 à 2007, puis vicaire général de l'archevêque de Paris depuis 2006. Il est également membre du Conseil pour la communication de la conférence des évêques de France et président de radio Notre-Dame, à laquelle il donne son avis, très suivi, sur les intervenants...

Accueilli dans la joie par les

Bienvenue, beaucoup de bonheurs dans notre très grand diocèse, du courage pour le parcourir en long comme en large !

le plaisir de le recevoir au pèlerinage de Preuilly 2012, une semaine plus tard, où il a présidé la messe. Souhaitons tous à notre nouvel évêque la bienvenue, beaucoup de bonheur dans notre très grand diocèse, du courage pour le parcourir en long comme en large, et à tous les Seine-et-Marnais la joie de voir les choses avancer dans le bon sens.

PAROLES DE VIE



Alain Voillé

Alain Voillé

La confirmation ? Pas entendu parler !

Cette étape de l'initiation à la vie chrétienne est souvent peu connue. En effet, beaucoup de nos anciens l'ont fêtée à « l'âge de raison », tandis que les plus jeunes ne l'ont pas atteinte, faute d'avoir poussé le catéchisme après le collège.

Mais le sacrement de la confirmation ne vient pas sceller un brevet de bonne vie chrétienne. Non, il est la célébration dans nos vies de l'accueil et du déploiement des dons de l'Esprit Saint reçu lors du baptême. Car baptême et confirmation conduisent en réalité à une vie de disciple de Jésus Christ, nourrie dans l'assemblée du dimanche, là où les chrétiens sont constitués corps du Christ, par la prière commune, la vie fraternelle, l'écoute de la Parole de Dieu et la communion à l'eucharistie.

Les dons de l'Esprit pour une vie nouvelle

L'Esprit Saint, souffle de l'amour de Dieu, est répandu lors de la Pentecôte sur les Apôtres de Jésus. Il jaillit en chacun comme une source de vie donnant la foi, la joie

de croire, le zèle et la force. L'Esprit Saint est souvent symbolisé par le feu, le vent, l'eau, l'huile...

Il distribue ces dons à chacun selon sa volonté

Par l'Esprit Saint, et donc la confirmation, Dieu veut donner à tout homme : sagesse, intelligence, amour filial... Une distribution généreuse à ceux qui lui ouvrent leur cœur et qui édifient les chrétiens en un peuple uni, rassemblé. Et comme tout don de Dieu, il peut se recevoir à n'importe quel âge de la vie...

Comme tout don de Dieu, il peut se recevoir à n'importe quel âge de la vie...

Les témoignages de cette double page vous feront découvrir qui est l'Esprit Saint dans la vie d'un baptisé. Chacun y exprime ses motivations, son parcours, son vécu... un vécu qui dépasse bien souvent ce à quoi la personne s'attendait.



Alain Voillé



PÈRE FRANÇOIS LABBÉ

Témoignages



DR

**« L'autre »
devient moi car
l'autre c'est moi,
c'est nous, c'est
un seul corps !**

J'ai reçu le sacrement de la confirmation à l'âge de 37 ans. Je m'y revois comme si c'était hier. Nous sommes plus de 70 adultes à attendre ce sacrement et je commence à ressentir tout doucement, délicatement cette unité, ce parfum si intime de communion qui commence à se faire sentir lorsque l'évêque nous appelle un par un par nos noms. Je crois me rappeler qu'à chaque nom appelé, je ressens une inexplicable et immense joie ; « l'autre » devient moi car l'autre c'est moi, c'est nous, c'est un seul corps ! L'Esprit Saint est alors à l'œuvre et se fait de plus en plus présent dans mon cœur, jusqu'à ce magnifique cadeau que Dieu me donne, je suis « confirmée ». Mon âme est alors remplie de joie débordante, tellement débordante que je ne peux tout garder pour moi ! Cela fait un peu plus de 3 ans maintenant. C'est peut-être ça être témoin finalement, laisser déborder cette joie d'être enfant de Dieu ! »

Isabelle, 40 ans



DR

**J'ai choisi
la force ;
la force d'aller
vers les autres,
la force d'aider.**

L'année dernière, j'ai fait ma confirmation. Je souhaitais ce sacrement pour continuer ma démarche dans la foi et en savoir plus sur l'Esprit Saint. La retraite a duré 4 jours à l'abbaye d'Andecy. Des témoignages nous ont été présentés. Nous avons surtout appris qui était l'Esprit Saint, ce qu'il faisait et comment le prier. Chacun devait écrire une lettre à l'évêque dans laquelle nous disions pourquoi on voulait être confirmés, notre place dans l'Eglise, etc. Un soir pendant la retraite, nous devons choisir parmi les sept dons de l'Esprit (intelligence, sagesse, crainte ou adoration, piété, science ou connaissance, conseil, force) que nous allions recevoir, un en particulier, et un adulte nous disait quelque chose sur ce don pour nous aider à le vivre concrètement. J'ai choisi la force ; la force d'aller vers les autres, la force d'aider.

Plus tard nous avons rencontré le vicaire car c'est lui qui allait nous confirmer.

J'ai été confirmée le 9 juin à l'église Saint-Ayoul. C'était une belle célébration. Au moment d'être confirmée le vicaire m'a rappelé qu'Agathe voulait dire "bon" et a déposé sur mon front l'onction du saint chrême. Je n'ai rien ressenti de précis ni d'extraordinaire à ce moment-là, mais je savais que ça viendrait après.

Je suis heureuse d'avoir été confirmée, et notamment d'avoir vécu cette retraite qui m'a beaucoup apporté. »

Agathe Picard, 15 ans



Alain Voillé

J'ai reçu, par la confirmation, « la marque du don de l'Esprit Saint ».

Un deuil m'ayant frappé va bouleverser ma vie. Par-dessus la douleur, l'appel ressenti très fortement m'indiquait que le rendez-vous avec Dieu, c'était maintenant ! La cérémonie du deuil m'a fait rencontrer un prêtre : il m'a mise en confiance et m'a assuré, après lui en avoir exprimé le désir, que je pouvais entrer en catéchuménat, pour rejoindre la communauté chrétienne. Ma rencontre avec le père Olivier n'est pas le fruit du hasard. Vu mon âge, je n'avais encore jamais osé le faire, ayant pourtant nourri une foi depuis l'âge de douze ans, et ayant toujours mené une vie de prière intense et naturelle. En fin de parcours d'initiation, en avril 2012, j'ai reçu, par la confirmation, « la marque du don de l'Esprit Saint ». A la veillée pascale, à Braysur-Seine, l'émotion était vive, mon cœur battait la chamade, mais au moment de l'imposition des mains, c'est une douce tranquillité qui m'a envahie (j'étais en fusion totale avec le Christ). Ensuite, je me suis laissée guider par le prêtre, en communion avec lui, avec toute l'Eglise très présente et qui nous entourait, le Christ et Dieu le Père, emplies du bonheur de l'Esprit Saint. »

Denise, 65 ans



Alain Voillé

J'ai découvert un chemin de foi, j'ai découvert la communauté des chrétiens.

A l'époque, j'avais pris contact avec la paroisse pour me marier. Ni mon épouse ni moi n'étions baptisés. J'ai donc accompli les démarches, au départ, sans conviction particulière. Mais le parcours suivi a déclenché en moi quelque chose de fort. Mon épouse, qui avait commencé les séances avec moi a cessé de venir, mais moi, avec les accompagnateurs et le groupe du catéchuménat, j'ai rencontré Dieu. J'ai découvert un chemin de foi, j'ai découvert la communauté des chrétiens du secteur, et j'ai eu envie de continuer. J'ai voulu être baptisé, puis ensuite communier au corps du Christ et enfin être confirmé. Quelques mois plus tard, nous nous sommes mariés. J'avais la joie de communier librement, et cette expérience très forte a marqué ma vie à jamais. Depuis, j'ai reçu de très nombreuses grâces, d'innombrables signes au quotidien. Comme je dis, ce sont des "cadeaux du ciel". Une chose est certaine pour moi maintenant : Dieu est près de moi comme jamais, et le meilleur reste à venir. »

David, 43 ans



DR

Je souhaite faire ma confirmation, pour achever mon parcours d'enfant de Dieu.

Aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours eu un contact avec l'Eglise. Lorsque j'étais petite, mes frères allaient au catéchisme, à l'aumônerie et à chaque réunion je les accompagnais avec ma mère qui était animatrice. Vers l'âge de quatre ans, mes grands-parents ont eu un accident de voiture qui a coûté la vie à ma grand-mère maternelle et a laissé mon grand-père transformé à jamais ; notre cercle familial a alors été anéanti... Jésus, par sa présence rassurante à mes côtés, ainsi que des amis proches, m'ont aidée à revoir la vie en couleur, et pas en noir, comme je l'ai vue à cette période-là. Depuis, j'ai toujours suivi un parcours catholique (catéchisme, aumônerie, servant d'autel) et je compte bien aller en aumônerie lycée. Je souhaite faire ma confirmation : car pour être marraine de quelqu'un il faut être confirmé, parce que j'aime beaucoup être au service de l'Eglise, pour achever mon parcours d'enfant de Dieu, pour valider mon baptême et ma foi. »

Solène, 14 ans

Sur les routes de Rome

En août 2012, la Conférence des évêques de France a organisé un pèlerinage sur les pas de saint Pierre et saint Paul pour les servants d'autel de France. De Seine-et-Marne, 84 jeunes sont partis avec 18 accompagnateurs.

Visites des sites importants à Rome, célébrations, soirées témoignage, procession...

Des temps très forts, mais aussi des moments inoubliables de détente et de convivialité.



S. Lubrano

« Nous nous sommes retrouvés à 2600 sur les routes menant à Rome, pour servir le Seigneur, joie de l'homme, joie de Dieu. Nous étions quatre servants du pôle de Provins à partir dans cette aventure pendant toute une semaine. En reprenant quelques idées du chant *La première en chemin*, nous pouvons dire que Marie nous a entraînés. *La première en chemin*, joyeuse, a su s'élançer et nous aussi, nous avons voulu marcher joyeusement, sur les chemins vers Dieu.

Témoigner de cette expérience exceptionnelle est pour nous l'occasion de dire que tout le monde est membre de l'Eglise, corps du Christ. Etre membre de l'Eglise, c'est faire partie de la famille des chrétiens, de l'Eglise universelle qui est à Rome autour du pape. C'est également être membre de l'Eglise diocésaine autour de notre évêque et de l'Eglise de notre pôle missionnaire, entourés de nos prêtres. Cette grande Eglise qui nous invite aujourd'hui, comme tout baptisé, à suivre l'appel de Jésus qui nous a dit: « Viens et suis

moi. » Ce pèlerinage a permis de renforcer notre foi parce que nous avons vécu des moments forts les uns avec les autres en apprenant à nous connaître, par des discussions, des rires, des moments de vie quotidienne partagés. Mais aussi grâce à la Parole de Dieu que nous écoutions, à l'eucharistie célébrée lors des messes et aux moments de prières en communauté qui ont rythmé nos journées. A cela viennent s'ajouter de nombreuses visites ensemble pour découvrir cette magnifique ville de Rome et les premiers lieux de célébrations eucharistiques qui ont offert l'occasion de créer des liens entre nous.

En présence du pape Benoît XVI

Comme nous l'a écrit notre évêque, Monseigneur Nahmias, dans un courrier qu'il nous a adressé pour faire ce pèlerinage: « Un chrétien est toujours envoyé dehors, envoyé en mission pour témoigner et rayonner du Christ. » Nous sommes ainsi partis confiants de France et de chez nous, pour aller un peu plus à la rencontre de notre Seigneur, en particulier lorsque nous sommes tous entrés en aubes

dans la basilique Saint-Pierre entourés de nombreux évêques français. Nous en sommes ressortis encore plus rayonnants de l'amour du Christ.

Nous avons aussi eu la chance de rencontrer le pape Benoît XVI en audience privée, c'est-à-dire qu'il s'est adressé à tous les servants, dans un excellent français. Nous avons écouté la parole du Saint-Père qui nous disait combien il était important de servir Dieu et notre prochain comme Jésus l'a fait. Nous sommes tous appelés à avoir une mission dans l'Eglise, petite ou grande, cette mission est essentielle. « N'ayons pas peur de nous mettre au service les uns des autres », nous a-t-il dit. Pour finir, nous avons été bénis par le pape. Nous avons pu vivre des moments intérieurs forts avec le Seigneur. Nous avons envie de conclure en vous transmettant ce qui nous a été transmis: oser parler au Seigneur, notre Dieu. Soyons attentifs les uns aux autres, écoutons ce que le Christ a à nous dire, et laissons le toucher votre cœur. »

**LUCIE, CLARA, FRANCISCO
ET ANTOINE**



Préparer Noël c'est transformer les froides journées d'hiver en instants féeriques pleins de lumière et d'espoir. En célébrant chaque année la liturgie de l'Avent, l'Eglise actualise l'attente du Messie.

Alors la maison se pare et le chrétien se prépare, dans l'attente de la venue du sauveur : couronne de l'Avent sur la table et à la porte d'entrée, guirlandes, crèche, calendriers, lumière chaude des bougies...

L'Avent

Quatre semaines pour préparer Noël

Le temps de l'Avent (du latin *adventus*, qui signifie « venue, avènement ») s'ouvre le quatrième dimanche précédant Noël. Ce terme fut employé par les chrétiens pour désigner la venue du Christ parmi les hommes. Depuis le pape Grégoire I^{er}, Grégoire le Grand (540-604), devenu le 64^e pape en 590, l'Avent est la période durant laquelle les chrétiens se préparent intérieurement à célébrer Noël, c'est-à-dire la naissance du Christ à Bethléem il y a plus de deux mille ans, et aussi sa venue dans le cœur des hommes toujours aujourd'hui. Dieu s'est fait homme parmi les hommes, Jésus est présent parmi nous.

Sens et origine d'une fête ancienne

Avec le mois de novembre, l'hiver s'annonce : journées plus courtes, pluie, vent, froid... Déjà aux époques païennes, des réjouissances étaient organisées. Elles

manifestaient la volonté des hommes de conjurer cette période où les ténèbres prennent le pas sur la lumière. D'autres fêtes donnent également le signal de l'entrée de l'hiver, comme Halloween, la Saint-Martin (le 11 novembre), et surtout la Saint-Nicolas (le 6 décembre). Autrefois période de jeûne, la consommation de viande, de fromages et de boissons alcoolisées était interdite durant l'Avent. Pendant ce temps, on préparait la fête de Noël, on nettoyait la maison, on la décorait.

Le symbole principal de l'Avent est sans conteste la lumière. Les jours sombres s'illuminent. La lumière chasse non seulement l'obscurité mais aussi représente l'espoir et la lutte contre la nuit, contre le mal. Préparer Noël, c'est transformer les tristes journées de novembre en instants féeriques pleins d'espoir, c'est conjurer la morosité qu'apportent le froid et la nuit. Au gré des fêtes, l'attente de Noël se transforme en célébration de la lumière et de la fécondité.



Dès le début de l'Avent, la maison se pare dans l'attente du grand jour.

Une nouvelle année

La fête de la Saint-André fixe à quelques jours près l'entrée dans l'Avent. Le début de l'Avent marque aussi l'entrée dans une nouvelle année liturgique. En effet, l'année liturgique ne correspond pas à l'année civile : celle-ci commence chaque année avec ce temps de l'Avent, en novembre donc, pour s'achever une année plus tard à la même période.

Les quatre dimanches de l'Avent

Ce temps de préparation à la célébration de la naissance de Jésus est marqué par la symbolique de l'attente et du désir. Une tradition de l'Avent utilise la symbolique des bougies au long des quatre dimanches. Le premier dimanche nous rappelle ce que sera l'avènement du Seigneur à la fin des temps. Les deuxième et troisième dimanches nous présentent la figure et le message de Jean Baptiste. Le quatrième dimanche nous fait lire le récit des événements qui ont immédiatement précédé la naissance de Jésus et manifestent le rôle unique de Marie, sa mère.

Les symboles

La couronne

La couronne, ancien symbole aux significations multiples, est un cercle qui symbolise la vie éternelle. Elle indique que le soleil n'a pas disparu et reviendra. Elle annonce que Jésus va revenir, et de ce fait, l'Avent n'est pas seulement l'attente avant Noël, mais aussi l'attente du retour du Christ et de la résurrection.

Elle peut être constituée de différentes essences. Pour les chrétiens, le houx rappelle la couronne d'épines posée sur la tête de Jésus avant sa mise en croix. Nos ancêtres au Nord de l'Europe, qui craignaient de voir le soleil disparaître pour toujours, habillaient leur logis au cœur de l'hiver de couronnes composées de feuillages verts. La couleur verte de la couronne, celle du sapin ou du pin, signifie la vie éternelle et l'espérance. Comme ces arbres qui restent verts toute l'année, nous pouvons toujours faire confiance à Dieu.

La couronne est un cercle qui symbolise la vie éternelle.



Les bougies

Du temps d'avant la grande fée « électricité », seules les bougies et la cheminée éclairaient la pièce principale de la maison. Un pasteur allemand avait l'habitude d'allumer chaque jour une bougie disposée sur une roue, pour marquer les 24 jours qui précèdent Noël.

La roue fut ensuite remplacée par du sapin et les bougies réduites à quatre.

Depuis, dans les familles, chaque dimanche, on allume la bougie correspondante. Première semaine, une bougie. Seconde semaine, deux bougies, etc. Noël sera là lorsque les quatre bougies seront allumées.

Noël sera là lorsque les quatre bougies seront allumées.

Le plus souvent, les bougies sont rouges pour évoquer le feu et la lumière. Sur les couronnes d'inspiration suédoise, les bougies sont blanches, couleur de fête et de pureté. En Autriche, on les choisit violettes car cette couleur est symbole de pénitence.

Elles apportent à la demeure à la fois une chaleur et une lumière douce et feutrée. Elles nous rappellent que Jésus est la lumière du monde.

La première bougie symbolise le pardon à Adam et Eve. La deuxième symbolise la foi des Patriarches en la Terre Promise. La troisième symbolise la joie de David célébrant l'Alliance avec Dieu. La quatrième symbolise l'enseignement des prophètes annonçant un règne de paix et de justice.

La crèche

Contrairement à ce qu'on pense bien souvent, la crèche est une idée récente. C'est en fait saint François d'Assise en 1223 qui, à Greccio en Italie, eut l'idée de reconstituer une grotte dans la montagne avec une mangeoire, et y ajouta des animaux comme le bœuf et l'âne. Il y fit dire la messe et ce temps rendit les gens si heureux que dès l'année suivante, on se mit à faire des crèches un peu partout dans le pays, y compris

Il existe des crèches vivantes dans certaines régions.

des crèches vivantes dans certaines régions (voir dossier *Paroles de Vie* n° 33).

Le calendrier de l'Avent

L'origine des calendriers de l'Avent est allemande. En effet, les enfants étaient particulièrement impatients dans l'attente de Noël. Il fallait leur donner des points de repère répondant à leur question sans cesse répétée : « C'est quand, Noël ? » Alors, un père de famille imagina de remettre à ses enfants une image pieuse chaque jour précédant Noël en décembre, donc en tout 24 images. Au long des années, les images ont petit à petit été remplacées par des chocolats, des gâteaux, des friandises.

A la fin du XX^e siècle, plusieurs moyens étaient utilisés. On pratiquait dans une bougie 24 entailles et on la faisait brûler chaque jour d'une entaille supérieure vers une entaille inférieure. On faisait placer aux enfants chaque jour dans le berceau vide de la crèche, un brin de paille, et le dernier jour du décompte, on posait l'effigie de l'enfant Jésus dessus. On traçait à la craie, sur le chambranle d'une porte, 24 traits de craie et chaque jour, l'enfant en effaçait un.

On attribue à Georg Lang (1881-1974), fils d'un pasteur d'Heilbronn, l'invention du premier calendrier cartonné. Quand il était enfant, sa mère eut la géniale idée de fixer sur une feuille de carton rigide, 24 petits gâteaux. On pouvait bien oublier d'effacer un trait de craie, oublier de mettre un fétu de paille dans la crèche ou d'allumer une bougie... mais oublier de manger un petit gâteau, il n'en était pas question ! Devenu adulte, Lang, copropriétaire d'une imprimerie, s'inspirant du calendrier confectionné jadis par sa mère, en fit réaliser un à l'aide de deux feuilles de carton rigides. L'une d'elles comportait 24 fenêtres et l'autre, 24 images qu'il fallait coller chaque jour dans ces fenêtres. Le calendrier de l'Avent moderne était inventé.

Aujourd'hui, classiquement, on peut voir des calendriers de l'Avent sous la forme de cartons avec une image sur le dessus et un chiffre correspondant à chaque jour. On enfonce une petite fenêtre et cela donne accès à une surprise à l'intérieur : images, friandises, petits personnages à collectionner...

Le calendrier de l'Avent fait patienter des enfants avant Noël.

ALAIN VOLLÉ

Renforcer les liens entre les générations

La relation entre des personnes de diverses générations confronte des identités, des individus, des mémoires, des statuts sociaux très différents. Pour pouvoir transmettre, échanger, rencontrer, comprendre, il est nécessaire de s'ouvrir à celui qui est face à soi, de s'y intéresser et d'oser entrer dans son univers afin d'en être enrichi mutuellement. Il faut aussi accepter d'être regardé, décrypté... de se livrer avec sincérité. C'est alors que des liens forts et de beaux échanges se produisent. Chacun devient essentiel, a un rôle à jouer dans cette aventure humaine où c'est finalement l'amour le grand gagnant.

Depuis quelques années, sur le secteur de Bray sur Seine, un peu avant Noël, sont nées de belles rencontres, entre les enfants de la Paroisse et les personnes vivant à la Maison de retraite médicalisée. Pendant la période de l'Avent, si propice à réfléchir au sens du don de soi et du partage, jeunes et moins jeunes ont hâte de se retrouver.

Tous sont bienvenus : prêtres, animateurs de catéchisme, d'éveil à la foi et d'aumônerie, les familles et leurs enfants, le personnel de la Maison de retraite, les résidents, et aussi la conteuse, Nathalie Visintainer, de l'association du « Sac à histoires ». Tous ces acteurs vont mettre en scène un après-midi festif de chansons, d'échanges d'idées, pour parler d'hier et d'aujourd'hui, pour essayer de mieux se connaître et se comprendre, s'offrir un cadeau pour marquer son passage et finir par un goûter partagé.

Dès juin, tout s'organise : choisir les chants que vont chanter les enfants et leurs accompagnateurs, des chants connus et chantés par tous dans un élan de joie. Cette chorale est mise en place afin que tous les enfants puissent avoir et donner du plaisir au public nombreux ce jour-là.



Stéphanie Lubrano

Chaque année, on crée un petit présent : pour l'Avent 2012, ce sont des fleurs en pliage. Chaque enfant va remettre à un résident un présent, qu'il aura réalisé en équipe, le plus souvent dans la convivialité et la bonne humeur, ayant pu exprimer toute sa créativité et son amour, ainsi qu'un petit poème sur le thème de la paix, présenté et décoré, qu'il lira d'abord à haute voix.

Le jour de la rencontre, ces petits cadeaux servent à entamer les discussions entre les uns et les autres. Puis Nathalie nous dit de merveilleux contes de Noël qui captent l'attention des plus petits comme des plus grands. Notre après-midi voit de belles étoiles s'allumer dans les yeux de chacun et nous nous disons « à l'année prochaine » après avoir partagé un bon goûter musical. Les enfants finissent par un moment de prière à l'église, où tous ceux qui le désirent, croyants ou non, sont les bienvenus.

Ces liens créés au fil des années sont précieux. Ces échanges entre générations sont attendus et de plus en plus de participants nous rejoignent. Il s'agit de partager des petits quelque chose de la vie, générer des temps simples et conviviaux, pour en réalité vivre des moments forts et si riches qu'ils en deviennent rapidement indispensables. Date à retenir : généralement le premier mercredi de décembre.

STÉPHANIE LUBRANO



Corinne Mercier / Cric

L était une fois un petit village, dans les hautes montagnes, très éloigné du reste du monde. Presque invisible, il se cachait au beau milieu d'une forêt de sapins. La forêt était dense et vert foncé, la région vallonnée et sauvage, et le tout, de loin, semblait paisiblement endormi. Seul le clocher de l'église, un peu en dehors du village, mais bien dominant sur la colline, pointait son nez au-dessus de cette masse de verdure. Les habitants ne sortaient presque jamais du village, et se plaisaient à vivre ainsi, loin de l'agitation de la ville, avec leurs traditions, ayant pour seuls compagnons les animaux sauvages.

Nous étions en décembre, et tout était blanc, immaculé. A cette époque de l'année, le village, déjà fort isolé, était totalement coupé de tout. L'épais manteau de neige faisait le bonheur des enfants, un peu moins des adultes... A l'approche de Noël, tous se préparaient pour la grande fête du village, et au réveillon

en famille. Les enfants n'avaient encore jamais vu de Père Noël : ce n'était d'ailleurs qu'une légende à leurs yeux. Les chemins qui conduisent au village étant toujours impraticables, surtout l'hiver, ils n'espéraient certes pas le voir un jour ! En réalité, ils n'y croyaient pas du tout !

Les villageois avaient peu de moyens et se contentaient du minimum pour vivre : les enfants n'avaient jamais de cadeaux, mais ils ne s'en plaignaient guère, car ils s'amusaient toute l'année avec des jouets confectionnés en famille. Le soir avant de se coucher, surtout en cette saison, ils aimaient bien qu'on leur raconte l'histoire de Noël. Ils fermaient les yeux voyant scintiller des étoiles de toutes parts, et tentaient de s'imaginer un Père Noël rouge et blanc, avec une grande barbe et un traîneau, distribuant une multitude de cadeaux. Mais n'y croyant guère et n'ayant jamais rien reçu, ni sous l'oreiller, ni dans la cheminée, ils y parvenaient difficilement.

Non ! L'histoire de Noël qu'ils adoraient entendre, c'est celle que racontait grand-mère Nany. Son vrai prénom, c'était Anne. C'était une très vieille femme, qui n'avait plus de famille, mais qui était si gentille avec tout le monde, que les gens venaient souvent la voir, pour bavarder ou boire un verre.

Grand-mère Nany racontait une drôle d'histoire de Noël

Une histoire dans laquelle naissait un bébé pas comme les autres. Et d'ailleurs, chez elle, chaque année, Nany installait ce qu'elle appelait « sa crèche » : une sorte de grotte avec le papa, la maman, le bébé et quelques animaux. Nany avait un gros livre dans lequel cette histoire était racontée, mais elle ne l'ouvrait pas pour nous, car elle la connaissait par cœur, et chaque année, elle la racontait en donnant plein de merveilleux détails sur cet événement peu ordinaire. Une histoire très belle d'un côté avec des anges et des cadeaux, mais inquiétante aussi, avec des méchants qui en voulaient au bébé... et les obligeaient à se cacher.

Dans le village, il y avait quelques personnes qui disaient que Nany était une vieille folle et qu'elle disait n'importe quoi, que cette histoire était inventée de toutes pièces. Mais les enfants ne s'y trompaient pas. En l'écoutant chaque année, et en lui posant des tonnes de questions, ils sentaient bien que c'était une histoire vraie et qu'elle révélait un mystère important. D'ailleurs, à force d'en parler à la maison, certains enfants avaient fini par convaincre leurs parents, et il y avait une petite crèche chez eux aussi. Mais chaque fois, ne sachant pas trop comment faire pour l'installer, on venait voir Nany pour lui demander quels personnages on devait mettre et comment ils s'appelaient...

« Dis, Nany, comment il s'appelle le bébé déjà ? »

– Jésus, mon enfant, répondait-elle.

– Et sa maman ?

– Marie.

– Et son papa ?

– Joseph.

– Dis, combien il faut mettre de moutons avec les bergers ? »

C'était sans fin... et chaque fois une source de joie et de bonne humeur pour tous.

« Dis, Nany, qui c'est qui te l'a racontée à toi, l'histoire de Noël ? C'est ta maman ? »



Alain Voillé

– Oui, mais surtout, à cette époque, il y avait M. le curé à l'église. On se voyait souvent.

– Et il n'est plus là ! Il est parti ?

– Non, il était très âgé. Il est décédé et n'a jamais été remplacé. C'est bien triste, depuis toutes ces années, les gens ont oublié.

– Pourquoi ? Y en a plus des M. le curé ?

– Oui, c'est un peu ça, y en a moins, et puis on est sans doute trop loin de tout ici.

– Dis ! Tu nous la racontes encore, Nany ? »

Et comme chaque année, bien installés autour du feu, une bande grandissante de petits et « grands enfants » écoutait attentivement cette histoire merveilleuse que tout le monde au village semblait avoir oubliée. Et le jour où Nany s'en irait, chacun se disait qu'on pourrait toujours aller voir dans son gros livre, pour ne pas oublier.

Cette année, grand-mère Nany nous a dit que si on voulait, et si nos parents étaient d'accord, on pourrait venir la voir de temps en temps, et qu'elle allait nous raconter la suite ! Nous, on était étonné :

« Ah bon ! Y a une suite ? »

– Ben oui ! Avait-elle répondu, ce bébé il a grandi ensuite, comme vous ! »

Alors ça, c'était sûr qu'on allait tous y aller !

**AUTEUR INCONNU,
recueilli par Franck Mazzoni**